ARTICLE 6

Une description sans objet

Grégoire Falque · 13 octobre 2026

Il y avait, dans chaque maison, des objets qui ne servaient presque à rien. Une montre arrêtée, une lettre pliée en quatre, une pierre ramassée sur une plage. Ils ne faisaient rien. Ils ne prévenaient de rien. Ils restaient là, et l'on revenait vers eux. Ils portaient une information, comme un souvenir, mais une information au repos : elle ne circulait pas, elle ne se mettait pas à jour, elle disait chaque fois la même chose. Ils duraient, et ils stabilisaient nos vies.

Ces objets n'ont pas été détruits. Ils ont été remplacés. Par une information qui, elle, ne se repose jamais.

I. Ce que l'information fait aux objets

Aujourd'hui, ce qui fonctionne, c'est l'information. Nous ne demandons plus si une chose est vraie, ni si elle a eu lieu : nous demandons si elle marche. Même pour dire oui, nous disons « ça marche ». Il suffit de donner à n'importe quoi une description, un prix et un nom pour qu'il circule. La chose, elle, est indifférente.

Pendant quinze ans, un institut l'a vérifié : CHEZBelette.

Il a vendu un t-shirt « avec une manche à droite et une manche à gauche », c'est-à-dire un t-shirt ordinaire, auquel on avait seulement ajouté de l'information. Un inconnu l'a acheté : il avait payé la description, pas le vêtement.

Il a vendu une cravate « de licenciement » : rien n'avait changé dans le tissu, mais on ne pouvait plus la porter innocemment.

Il a vendu du rien, avec une fiche et un prix. Le rien a été acheté, puis taxé.

Ces ventes établissent une loi simple : l'information ajoutée ne s'ajoute pas à l'objet, elle le recouvre. Plus la description en dit, moins l'objet pèse. Le rien est le point où l'opération va jusqu'au bout : la description a entièrement remplacé la chose, et elle fonctionne tout aussi bien.

II. Une description sans objet

Ce que l'institut CHEZBelette faisait à la main, une machine le fait désormais sans limite. Une intelligence artificielle écrit en une seconde le récit d'un voyage qui n'a pas eu lieu. Elle produit la photographie d'un objet qui n'existe pas, la lettre d'une personne qui ne l'a jamais écrite, le compte rendu d'une réunion où personne n'est venu. Tout cela est exact dans la forme. Rien de cela n'a eu lieu.

Ce n'est pas une plainte. La machine fait très bien ce qu'on lui demande, et ce qu'on lui demande est conforme à l'époque : une description sans objet, produite sans effort, sans durée, sans corps. C'est l'aboutissement d'un mouvement qui n'a pas commencé avec elle. Le rien vendu par CHEZBelette en était une version artisanale.

La conséquence est discrète, mais elle est entière. Quand tout peut être décrit, la description ne prouve plus rien. Il devient impossible de distinguer, à la lecture, ce qui a été vécu de ce qui a été généré. Il ne reste qu'une chose qu'aucune machine ne sait produire : le fait qu'un acte a eu lieu.

III. Ce qu'une machine ne peut pas faire à votre place

Le Bureau des Protocoles agit, lui aussi, à la place d'autrui. On le saisit d'un clic, comme on interroge une machine. Mais la ressemblance s'arrête là.

Une intelligence artificielle peut écrire qu'un pavé a été jeté dans une mare. Elle ne peut pas le jeter. Le Bureau, lui, le jette : un corps se déplace, un pavé est soulevé, la surface de l'eau se trouble, puis se referme. La délégation ne supprime pas l'acte. Elle le déplace vers quelqu'un qui le porte entièrement.

Le Bureau ne reçoit pas les intentions. Il ne demande pas pourquoi. Il retire de la demande tout ce qui décrirait, et n'en garde que ce qui désigne : quel acte, au nom de qui, quand. Il ne reste qu'une consigne. Le Bureau la fait passer par un corps. À la fin, un cube de plomb est coulé : 1,3 kilogramme, au nom du mandant. Deux informations seulement y sont frappées : le nom du protocole et le temps de l'acte. Elles ne décrivent rien. Elles disent seulement quel acte a eu lieu, et à quel moment.

C'est une information au repos, comme celle des objets qu'on gardait autrefois. Elle ne circule pas. Elle ne se met pas à jour. Elle attend qu'on vienne la chercher.

IV. Ce qui reste des rituels

Les objets n’ont pas disparu seuls. Les rituels ont suivi le même chemin. Un anniversaire est devenu une notification, des condoléances un message, un applaudissement un pouce levé. On allume une bougie sur un écran. Tout cela fonctionne. Mais un rituel qui ne demande ni corps, ni durée, ni effort n’est plus qu’une information sur un rituel.

Un rituel, c’est une forme que l’on accomplit sans avoir à l’expliquer, et qui fait tenir le temps comme un objet fait tenir l’espace. C’est très exactement ce que fait le Bureau des Protocoles : il ne demande pas pourquoi, il exécute, et il laisse une trace qui dure. Il ne restaure pas les rituels d’autrefois. Il en administre de nouveaux.

Le Bureau ne lutte pas contre l’information. Il lui oppose un contrepoids. Dans un monde où tout peut être décrit, il produit la seule chose qu’on ne peut pas générer : ce qui a eu lieu. Elle pèse 1,3 kilogramme.

Les objets faisaient tenir l’espace, les rituels faisaient tenir le temps. L’information a remplacé les uns et les autres. Le Bureau des Protocoles en refait, un acte après l’autre.

Bureau des Protocoles · 11, rue Campagne-Première, Paris 14e · Siège social : Paslaz · gregoire.falque@gmail.com · gregoirefalque.com